Ce qui fait les êtres. La caractérisation des êtres naturels et surnaturels

Les Rencontres du CJB, n° 2, Rabat, Centre Jacques Berque

Jean-Noël Ferrié

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/583>

DOI : 10.4000/quaderni.583

ISSN : 2105-2956

Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

Édition imprimée

Date de publication : 5 avril 2012

Pagination : 105-107

Référence électronique

Jean-Noël Ferrié, « Ce qui fait les êtres. La caractérisation des êtres naturels et surnaturels », *Quaderni* [En ligne], 78 | Printemps 2012, mis en ligne le 13 décembre 2012, consulté le 25 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/583> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/quaderni.583>

Ce qui fait les êtres. La caractérisation des êtres naturels et surnaturels

Centre Jacques Berque

<http://www.cjb.ma/289-les-collections-du-cjb/282-les-rencontres-du-cjb.html>

par Jean-Noël Ferrié

Centre Jacques Berque,
CNRS, Rabat

Le Centre Jacques Berque (USR 3136 du CNRS) à Rabat vient de publier sous format électronique *Ce qui fait les êtres. La caractérisation des êtres naturels et surnaturels* (collection : *Les Rencontres du CJB*, n°2). Le monde dans lequel nous vivons est, en effet, peuplé d'êtres de différentes sortes, dont l'existence relève d'ontologies et d'épistémologies variées.

Nous considérons comme « êtres » des entités dotées d'une intentionnalité semblable à la nôtre ou compatible avec elle, s'établissant au moins en partie sur un support matériel spécifique ou bricolé. Un être doit donc se manifester *extra intellectu* et posséder une forme d'intentionnalité. Il s'agit de deux conditions nécessaires. En effet, une intentionnalité détachée du moindre dispositif matériel spécifique n'est tout simplement ni possible, ni pensable, puisqu'elle ne se distinguerait pas de la somme des choses ; or l'intentionnalité est une conscience représentationnelle de l'existant, c'est-à-dire quelque chose qui s'en distingue. Un être est un individu unique doté d'intentionnalité. Il arrive, certes, que l'on dise des phrases du type : « *je téléphone à la mairie* », mais la mairie n'est pas un être collectif pour autant, puisque c'est à une personne précise que l'on parle. Des deux conditions nécessaires d'existence d'un être – intentionnalité et individualité –, la condition d'individualité est ainsi la moins plastique. Je ne peux m'adresser à un être – et donc considérer qu'un être existe – si je ne peux pas le situer dans un dispositif. S'adresser, c'est, en effet, avoir un interlocuteur. Les expériences de spiritisme conduites au dix-neuvième et au début du vingtième siècle en témoignent : si un esprit nous parlait seulement *in intellectu*, sans la médiation d'objets et sans même d'effets sonores nous ne pourrions tout simplement pas le concevoir comme distinct de nous-même ou comme distinct de la personne qui prétendrait

qu'un esprit lui a parlé. Une intentionnalité inscrite dans un dispositif tangible (*extra intellectu* donc) est la condition fondamentale d'existence d'un être.

Il s'agit d'une condition robuste et accueillante qui permet de considérer comme des êtres un grand nombre de choses du monde. Un être n'est pas nécessairement vivant, au sens d'un organisme différencié ; c'est le cas, si j'invente un petit bonhomme avec ma main. Un être vivant – un arbre, par exemple – n'est pas nécessairement doté d'intentionnalité. En revanche, l'intentionnalité des êtres humains peut devenir l'intentionnalité d'autres êtres ou la compléter (tout au moins dans le commerce qu'ils ont avec eux) ; c'est ce qui se passe lorsque je prête des pensées à mon chat. Ce qui importe, en définitive, c'est la possibilité de réunir à des degrés divers, dans un dispositif individualisé (généralement identifié par un nom), la condition d'intentionnalité et un support tangible. Les variations affectant le contenu de ces conditions donnent lieu à des modes d'être différenciés. Il en découle que la discussion sur l'existence des êtres ne nous place plus dans l'inconfortable situation du « tout ou rien » ou dans l'attitude consistant à « faire comme si ». La question n'est plus, en effet, de savoir si les êtres que nous considérons (qu'ils s'imposent à nous ou que nous les inventions) existent ou n'existent pas véritablement. Ils existent, *mais selon leurs modes d'être*. Ces modes d'être ne sont pas nécessairement semblables au nôtre, c'est-à-dire l'existence plénière impliquant l'autonomie organique et intentionnelle, ni à celui, majoré, des êtres surnaturels, ils n'en sont pas moins constitutifs d'interactants crédibles. En revanche, tous ces êtres ne sont pas autonomes vis-à-vis de nous ; à des degrés et à des niveaux divers, ils requièrent notre assistance pour exister. Ils ne relèvent donc pas d'un principe de symétrie généralisée, au sens de Bruno Latour, mais d'un principe asymétrique d'interdépendance.

À partir de cette ébauche de ce qui fait et de ce que sont les êtres non humains, on peut envisager un questionnement permettant de clarifier la place particulière des êtres surnaturels. D'une manière générale, l'étude de ces êtres a été prise en charge par l'anthropologie ou la sociologie religieuses, et assez souvent à leur détriment. Durkheim a ainsi développé une conception efficace de la religion au terme de laquelle les êtres divins ne sont nécessaires ni à l'existence ni à l'explication des phénomènes religieux, l'objet de la religion étant la société elle-même. On s'est aussi intéressé au « croire », en se demandant, non pas comment s'organisait la crédibilité d'une croyance, mais quels étaient les états de conscience requis pour la prendre au sérieux.

Les explications de cette sorte remontent à Tylor. On les retrouve chez Frazer. Wittgenstein en a fait la critique tranchante. En fait, ce qui est requis pour interagir avec les êtres surnaturels est beaucoup plus simple et apparaît du même ordre que ce qui est requis pour interagir avec d'autres types d'être : l'essentiel provient de notre activité langagière et du jeu de notre intentionnalité, vis-à-vis desquels nous ne sommes pas dans une attitude de doute mais, au contraire, de confiance routinière. On pourrait aisément reprendre le propos de Wittgenstein (dans ses *Remarques sur le Rameau d'Or*), à propos de Frazer, remarquant qu'embrasser l'image du bien-aimé « vise à procurer une satisfaction et y parvient effectivement ». Lorsque nous mettons en place des êtres et lorsque nous avons un commerce avec eux, nous ne nous penchons pas sur la véracité de leur existence, entendu comme un fait physique (ou un fait qui lui serait assimilable), mais sur l'effet que leur présence et leur commerce nous procurent. Nous ne prions pas un être surnaturel parce que nous sommes certains qu'il existe, mais parce que cela nous fait du bien. Dès lors, la question du « croire » apparaît beaucoup moins importante que ce que nous demandons à ces êtres, c'est-à-dire la grammaire de nos relations avec eux. Cette grammaire incorpore les règles de caractérisation de ces êtres, puisque leurs caractéristiques, nos attentes et nos conceptions de l'ordre des choses (ce qui fait qu'elles sont communément intelligibles) sont intrinsèquement liées. C'est ainsi, par exemple, que les caractéristiques prêtées aux êtres divins les disposent manifestement à l'interlocution.

À l'occasion d'un premier débroussaillage de cette vaste forêt ontologique (si l'on peut ainsi dire), on propose la description, en situation et en contexte, d'êtres différents en partant des êtres surnaturels et en s'attachant à rendre compte des manifestations de leur intentionnalité et des dispositifs d'accréditation et de stabilisation de leur présence. Dans cette perspective, plusieurs textes traitent de djinns, notamment de la manière de négocier avec eux dans les soirées de transes (Saadia Radi), par rapport aux catégorisations proposées par Philippe Descola dans *Par-delà Nature et Culture* (Romain Simenel) ou par rapport à l'expertise psychiatrique (Baudouin Dupret) ; d'autres textes traitent de la transformation d'un chef d'État, Hosni Moubarak en l'occurrence, en une sorte de saint (Enrique Klaus), de l'intentionnalité du chien (Dominique Guillo), des êtres collectifs (Virginie Tournay) et des manito-saures, des animaux de fantaisie représentés par la main dans un jeu avec des enfants (Jean-Noël Ferrié). Philippe Descola participait à cette journée d'étude comme discutant.